

[Text]

les travailleuses à travailler juste assez longtemps pour recevoir des prestations? Nous ne nierons pas que cela puisse se produire dans certains cas rares. Mais pour l'immense majorité des Canadiens et Canadiennes, la situation est tout autre.

L'hypothèse mentionnée ci-dessus présuppose que les prestataires travaillent le moins longtemps possible pour recevoir des prestations le plus longtemps possible.

• 1915

Notons que les travailleurs ayant accumulés 15 semaines, au moins, de travail, et qui ont reçu plus de 30 semaines de prestations n'ont constitué que 7.1 p. 100 des bénéficiaires de l'assurance-chômage; ils n'ont reçu que 9.4 p. 100 des prestations en 1984. Ce sont les propres chiffres de la commission Forget.

Il n'y a cependant aucune statistique qui puisse nous dire quelle proportion de ces prestataires répètent le même scénario à chaque année. En fait les profiteurs du système devrait être ceux et celles qui, après avoir travaillé juste assez longtemps pour avoir droit aux prestations, quitteraient leur emploi. Or selon les données mêmes de la commission Forget, en 1984, les personnes qui quittaient volontairement leur emploi, après avoir travaillé 19 semaines au moins, ne constituaient que 2 p. 100 de l'ensemble des prestataires. Alors qu'en moyenne, 10 p. 100 des prestataires quittent volontairement leur emploi.

Le Régime d'assurance-chômage décourage-t-il la recherche d'emplois? Ce qui selon nous décourage encore plus la recherche d'emploi, c'est l'absence d'emploi. En 1978, lorsque le taux de chômage officiel était de 8.4 p. 100 il existait plus de 20 chômeuses et chômeurs pour chaque poste vacant, selon Statistique Canada.

Le président: Un peu plus lentement, s'il vous plaît.

Mme Dennie : D'accord, veuillez m'excuser.

En fait, on aurait comblé tous les postes disponibles à travers le Canada, 19 personnes sur 20 seraient tout de même demeurées chômeuses. Soit dit en passant, Statistique Canada ne tient plus de telles statistiques. On peut se demander ce qu'elles seraient avec un taux de chômage de 9.4 p. 100. Il serait donc temps d'arrêter de considérer les chômeurs et les chômeuses comme étant responsables de leur situation, comme l'ayant provoquée ou s'y complaisant, quand les chiffres démentent de façon aussi nette ces préjugés.

Face au rapport Forget, nous tiendrions à nous pencher sur d'autres principales recommandations, c'est-à-dire celles qui touchent l'annualisation. Nous ne reprendrons pas ce qui a été amené par monsieur Sims, du Conseil canadien de développement social. Nous nous attarderons principalement sur le programme de supplément de rémunération proposé.

Une des principales recommandations du rapport Forget est d'abolir les prestations de prolongation fondées sur le taux de chômage régional, en faveur d'un programme de supplément de rémunération. Une telle proposition aurait pour effet de

[Translation]

encourage some people to work only as long as they must in order to receive benefits? It undoubtedly does in a few rare cases. But for the vast majority of Canadians, that simply is not the case.

The theory we referred to earlier is based on the notion that claimants work for as short a period of time as possible in order to receive benefits for the maximum period of time.

It is worth pointing out that workers with at least 15 weeks of work who received more than 30 weeks of benefits only represent 7.1% of unemployment insurance beneficiaries; this group only received 9.4% of all benefits paid out in 1984—and these are the figures of the Forget Commission.

There are, however, no statistics indicating what percentage of these claimants do this every year. In fact, those who supposedly abuse the system would be the ones who quit their job after working just long enough to be eligible for benefits. And yet, according to the data used by the Forget Commission, in 1984, people who voluntarily quit their jobs after having worked at least 19 weeks only represented 2% of claimants over all. And yet on average, 10% of claimants voluntarily quit their jobs.

Does the unemployment insurance program discourage people from seeking employment? Well, as we see it, what discourages people even more from seeking employment is the knowledge that there are no jobs. In 1978, when the official unemployment rate was 8.4%, there were more than 20 unemployed persons for each available position according to Statistics Canada.

The Chairman: A little more slowly, please.

Mrs. Dennie: Oh, I am sorry.

In fact, even if we had filled all the available positions across Canada, 19 unemployed persons out of 20 would still have been without a job. It might just be worth mentioning that Statistics Canada no longer has this kind of data. But one certainly wonders what the figures would be with an unemployment rate of 9.4%. It is about time we stopped holding the unemployed responsible for their predicament, as though they had asked for it or were complacent about it, when in fact, the figures clearly show that such prejudices are without foundation.

As far as the Forget report is concerned, we would like to discuss some of the other main recommendations, particularly those that relate to annualization. However, we have no intention of going over what Mr. Simms, from the Canadian Council on Social Development, has already mentioned to you. We will therefore focus our attention primarily on the income supplementation program proposed by the report.

One of the main recommendations of the Forget report is to do away with regionally extended benefits, which would be replaced by an income supplementation program. The effect of this proposal would be to decrease the total amount of benefits